mais avec lesquels je vis déjà. Mon père est décédé avant que je ne sache qu'il était Franc-maçon. Un jour je lui avais fait part de mon désir d'adhérer à l'ordre, il n'a eu aucune réaction autre que de me dire de faire ce qui me convient. Curieusement, plusieurs années plus tard, j'ai fait un voyage d'Afrique en France où mon frère m'a retrouvé à l'aéroport. La surprise a été double lorsqu'on s'est spontanément fait le salut maçonnique. Nous ignorions tout deux l'appartenance de l'un et l'autre à l'Ordre. Aujourd'hui mes enfants sont scouts. Quand ils assistent au déjeuner de la Saint-Jean ils réalisent que les scouts et les Francs-maçons partagent des valeurs communes."[212]

Il y a une forte perception inconsciente du non-dit social, familial par exemple, qui peut expliquer la nécessité d'articuler les récits autour de l'appartenance à la confrérie, génération après génération. Le désir d'appartenir à un nasab maçonnique pousse parfois le Franc-maçon à donner à des éléments divers une nouvelle dimension. Plusieurs cas ont montré que même si l'appartenance d'un parent n'est prouvée que par de simples indices, elle devient une source de légitimité importante pour renforcer l'assise d'un néophyte dans l'institution. Elie D. dit que son père est décédé. Mais il est presque sûr aujourd'hui que son père appartenait à l'Ordre. "*J'ai trouvé parmi ses affaire privées un compas maçonnique en bois* ". Elie D. suppose l'appartenance de son père par le seul fait qu'il ait trouvé un 'bijou'. Mais il n'a conduit aucune recherche supplémentaire qui puisse lui confirmer ou lui infirmer ses suppositions. La seule possibilité d'appartenance est suffisante pour la construction du nasab.

Les deux formes de lignages (horizontal et vertical) peuvent comprendre des éléments réels qui sont souvent utilisés à fin de fabriquer une histoire. Ces créations sont faites dans un but de vivre plus en cohésion avec le groupe. Alia Z. et sa sœur sont aujourd'hui membres d'une même Loge. Leur frère, qui vit en France, est aussi membre d'une Loge. Pourtant ils n'en parlent jamais. Dans le cas de Alia Z., il y a une sorte de prédestination pour qu'elle soit Franc-maçon: "*Je pense que ma cousine est aussi sœur dans un Ordre. Mais nous n'en parlons pas non plus. Je crois que mon père était Franc-maçon. J'ai des indices qui le prouvent. Souvent des personnes disent avoir connu mon père. J'ai aussi un prénom composé de trois noms. Le chiffre*

[212] Annexe no.20 les Principes de la Franc-maçonnerie